

## MON HISTOIRE DE SPECTATEUR

Joël Kerouanton

L'Harmattan | « Le sujet dans la cité »

2020/1 Actuels n° 9 | pages 137 à 148

ISSN 2112-7689

ISBN 9782343204796

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-le-sujet-dans-la-cite-2020-1-page-137.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

© L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## mon histoire de spectateur

Joël Kérouanton<sup>1</sup>

### Résumé

Le parcours de spectateur, aussi banal qu'il puisse paraître dans l'histoire d'une vie, peut recouvrir de multiples strates de savoirs sensibles. En faisant appel à l'écriture créative – seule façon de donner à voir les territoires de l'ambiguïté –, l'auteur met en récit sa sensation originelle d'idiotie culturelle, puis son choc émancipateur face à des formes esthétiques produites en présence de corps hors-normes. Les spectacles devenant un médium pour se regarder dans le monde et regarder le monde, l'auteur en fera usage dans le champ social puis dans le champ culturel, non sans résistance. Porté par l'imaginaire de communautés interprétatives de spectateurs, l'auteur concevra des dispositifs participatifs alimentant *Le Dico du spectateur*, une typologie de spectateur générant des définitions théorico-rigolotes – fil rouge de ce récit.

### Abstract

#### *My spectator story*

*The spectator's journey, as banal as it may seem in the history of a lifetime, can cover multiple strata of sensitive knowledge. By using creative writing — the only way to show the territories of ambiguity —, the author recounts his original feeling of cultural idiocy, then his emancipatory shock in front of aesthetic forms produced by the presence of extra-ordinary bodies. Performance becomes a way to look at oneself and to look at the world. Thus, the author will make use of this experience in the social as well as the cultural field, not without resistance. Driven by the imaginary of interpretative communities of spectators, the author will design participative devices feeding *Le Dico du spectateur*, a typology of spectator generating theoretical-funny definitions – the common thread of this story.*

---

<sup>1</sup> Joël Kérouanton est écrivain. Il écrit des livres (essai, fiction, poésie, œuvre numérique) autour de l'éducation, du travail social et de l'art, notamment la danse. Après un parcours d'éducateur spécialisé, puis de responsable art & travail social dans l'enseignement supérieur, il s'est associé en 2015 avec la coopérative culturelle Oz. Il y fabrique, en tant que directeur artistique, des œuvres à dimension participative mettant en jeu des spectateurs ou lecteurs d'horizons éloignés (très éloignés même). Le résultat de ces aventures est présenté en imprimé, sur écran ou lors d'ouverture publique. Avec la coopérative Oz, il développe des enseignements en écriture créative et en art du spectacle à l'université et en école d'art. Travaux et actualités consultables sur : <https://www.joelkerouanton.fr/>.

MOTS CLÉS : art du spectateur, danse, corps hors-norme, champ social et culturel, communauté interprétative.

KEYWORDS: *spectator art, dance, extraordinary body, social and cultural field, interpretive community.*

*Ce texte a été fabriqué pour être lu à voix haute par un comédien, en dialogue avec un public dont certains spectateurs sont complices. Selon le lieu et le public, le format est disposé à des variations.*

Je vais vous raconter une histoire. Mon histoire de spectateur. Un spectateur empêché. Empêché de voir ce qu'il voulait voir. Pas libre pour un sou. Criblé d'obligations dictées par les plaquettes. Qui me disaient ce que je devais voir avant d'avoir vu. Je n'allais donc plus voir des œuvres d'art, j'allais voir si je comprenais ce que je devais voir. Et je ne comprenais rien. Je ne comprenais rien de ce que je lisais, et donc je ne comprenais rien de ce que je voyais. Plus je lisais les plaquettes moins je comprenais et plus ça m'intriguait.

Cette histoire a commencé avec la chorégraphe française Catherine Diverrière. Rien saisi de la plaquette = rien saisi du spectacle. Je me sentais un peu idiot culturel, en fait. Quelqu'un qui allait voir des spectacles comme s'il était extérieur à tout ça. Comme si ce qui se déroulait devant lui se trouvait derrière.

Souvent je restais de marbre, comme assis à attendre un bus qui ne venait pas. J'allais jusqu'au bout de la représentation, dans l'espoir que ça décolle. Mais dès que l'intensité du jeu diminuait, je piquais des choux. En plein spectacle. Surtout si j'avais dîné avant. Une journée de labeur dans les pattes, de jolis fauteuils molletonnés et me voilà roi de la décroche. Mes rêves prenaient le dessus sur le spectacle. Or ces rêves disaient parfois autant que le spectacle lui-même, à leurs façons. L'impression que la vraie scène se déroulait, avant tout, dans mon cerveau. N'est-ce pas ainsi que la fiction se fabrique et que l'imaginaire révèle sa puissance indomptable ? Je restais cependant conscient et évitais de ronfler la bouche ouverte. Le spectacle m'hypnotisait, en quelque sorte. C'était ça, c'était bien ça : j'étais devenu un spectateur hypnotisé (*Lecture par spectateur 1*).



**Spectateur-Hypnotisé.** A pour habitude de sommeiller confortablement sur son siège. Estime l'endormissement comme son art à lui. Pense même qu'il développe ainsi un langage très personnel. Un vrai spectacle, se dit-il, devrait développer une sorte de rêverie collective et tendre, pourquoi pas, vers l'hypnose comme expérience esthétique. Dans ses projections les plus folles, se dit que son rêve devrait faire œuvre.

Le comble : je vivais avec une fan de danse – la danse à tous les étages. Elle se demandait si la danse n'était pas morte. Si elle pouvait encore dire des choses aujourd'hui. Si l'histoire de la danse n'avait pas déjà tout dit. Et ce qu'elle pouvait dire de plus.

Ma dulcinée avait son histoire de l'art dansé, j'avais mon histoire de spectateur. En même temps l'histoire du spectateur, c'est un peu l'histoire de l'art. C'est un peu elle et moi, c'est sexuel en fait. Les enjeux ne sont pas moindres. Je commençais à le voir.

Ma danseuse adoourait se faire un spectacle comme d'autres se tapent une belote. La sortie théâtrale était inscrite dans ses gènes, son euphorie était contagieuse, j'étais un bon client, elle pouvait m'embarquer n'importe où, même aux spectacles de danse les plus conceptuels : de toute façon, c'était toujours géénial. Il fallait y aller, elle avait des *invit'*, peu de temps après elle était dans la salle. Et le faisait savoir. Elle faisait savoir qu'elle était en phase avec les critiques lues et relues. Elle devisait après la représentation, non pour traduire sa réception personnelle du spectacle, mais pour me restituer les critiques de son hebdo préféré – oubliant les siennes au passage. En quelque sorte, elle était devenue une spectatrice endoctrinée (*Lecture par spectateur 2*).



**Spectateur-Endoctriné.** Croule devant les propositions de spectacle. Cherche un moyen de sélectionner et le trouve par le truchement de la presse spécialisée. Se rend aux seuls spectacles qui font l'objet de critique positive. Rate les surprises.

Les critiques de la presse m'intéressaient, parfois je les lisais, parfois non, ça m'ouvrait sur le monde, ça forgeait et affinait mon regard de spectateur, c'était pas mal. Mais ça ne m'aidait pas à savoir comment partager une expérience esthétique et en rendre compte précisément. En d'autres termes, les critiques ne m'aidaient pas à réfléchir à ma fonction : celle de spectateur.

Sortir au Théâtre était à chaque fois une belle aventure, j'adorais l'avant-spectacle, l'ambiance, les conversations, il suffisait d'écouter les brouhahas de spectateurs : — (**spectateur A**) Ma sœur est un peu bizarre ces temps-ci, elle ne désire rien d'autre que se retrouver seule, derrière une porte bien close, — (**spectateur B**) Je viens d'apprendre que Pina est morte !!! — (**spectateur C**) Il s'en est encore passé des bonnes à mon boulot cette semaine..., — (**spectateur D**) J'ai fait des courses tout l'après-midi, suis rincé, — (**spectateur A**) Le week-end dernier on lui a donné un p'tit chat, à ma sœur, mais c'est trop d'entretien, — (**spectateur B**) Et Merce Cunningham aussi il est parti, en deux mois, on a perdu l'histoire de la danse contemporaine, — (**spectateur C**) Hier j'ai fait grève, 'suis allé à la manif' contre la retraite à 67 ans, y avait foule, — (**spectateur D**) J'ai

trouvé ces bottines en solde, par correspondance, — (**spectateur A**) Sinon à part ça, ma sœur ça va, — (**spectateur B**) La semaine dernière j'ai vu de la non-danse, ça bouge pas mal, — (**spectateur C**) Autrement, on taf' bien, y a une bonne ambiance, c'est déjà ça, — (**spectateur D**) Dis, tu les trouves comment, mes bottines ?

L'avant-spectacle, c'était bien, mais l'après était particulièrement difficile. Car ma compagne adorait savoir ce que j'en pensais. Elle avait la fâcheuse manie de briser ce délicieux instant de silence qui succède au clap final. Ça se passait en général dès la sortie de salle, en descendant les marches du Théâtre. Subrepticement, elle me glissait un : — (**à trois voix – spectateur A, B et C**) Alors ?

Je restais muet. Je n'avais rien à dire. Du moins je ne m'autorisais pas à en dire quoi que ce soit. Dire quelque chose, pour ma danseuse-experte, c'était se situer vis-à-vis de l'Histoire des arts. Ces fameuses filiations. Ces courants. En danse ça donne le néo-classique, la *Modern dance*, l'École germanique, la ligne américaine, la rupture cunningghamienne, les avant-gardes américaines ou la *Post modern dance*, le théâtre dansé, le bûto, le *hip-hop*, le néo-expressionnisme allemand, le *voguing*, le *Krump*, la nouvelle danse française, la non-danse.

Je voyais bien qu'il y avait une guéguerre derrière tout ça, que les danseurs s'affrontaient autrement que sur scène, que des options esthétiques étaient prises, des ruptures avaient lieu. Des ruptures, peut-être, mais moi je me sentais toujours idiot culturel, et, assis sur les fauteuils des nombreuses salles de Théâtre, j'avais la culpabilité au ventre. L'héritage judéo-chrétien, sans doute. Me voilà donc spectateur culpabilisé (*Lecture par spectateur 3*).



**Spectateur-Culpabilisé.** C'est un mal que d'être spectateur, pour deux raisons. Premièrement, parce que regarder est le contraire de connaître. Deuxièmement, c'est le contraire d'agir. Le spectateur-culpabilisé multiplierait les aliénations et, au lieu de se ressaisir, se complairait dans la passivité. Serait, par essence, l'éternel ignorant que les avant-gardes esthétiques auraient pour mission d'émanciper.

Le plus drôle, c'est que je persistais dans mon idiotie culturelle. À quoi bon s'inscrire dans une histoire de la danse pour regarder la danse ? Je suivais ma danseuse les yeux fermés. Catherine Diverrès, Jean-Claude Gallotta, Merce Cunningham, Jan Fabre et plein d'autres, des connus que je ne connaissais pas, des inconnus que je ne connaissais pas non plus. Rétrospectivement j'y allais un peu comme on va à un rendez-vous amoureux. On

ne sait pas trop, c'est l'inconnu, on y va et c'est tout. Secrètement on espère qu'il se passera quelque chose. On se dit que ça va changer la donne. On n'ose y penser et pourtant : on rêve d'un choc. D'un emballement. D'un corps à corps. D'une effusion comme jamais.

On rêve qu'on ne s'en remettra pas.

Je sentais bien qu'il y avait quelque chose à tramer dans cette affaire-là. Ma danseuse me le disait, ses réflexions prenaient même l'allure de slogan : — **(voix d'hôtesse – à trois voix : spectateurs A, B et C)** L'ART EST L'UN DERNIERS ENDROITS OÙ L'ON PEUT ÊTRE INTERPELLÉ ET BOUSCULÉ DANS SES IDÉES ET REPRÉSENTATIONS. Elle me le disait mais ça passait à travers. J'attendais la claque.

C'est arrivé en novembre 2002. Dans la ville du Mans. Au théâtre de l'Espal. Je vis une pièce du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui qui me laissa pantois. *Ook*, ça s'appelait. *Aussi* en flamand. Sous-entendu : nous aussi on a des choses à dire. Nous, c'était des danseurs en vacances de langage, mais qui n'avaient pas leurs gestes dans leur poche dès qu'ils montaient sur scène.

En un coup d'œil j'ai su. C'était ça. L'aura dégagée par ce théâtre dansé était si forte qu'elle m'englobait et me procurait une sensation de vide, de dépossession, telle une petite mort. Ou plutôt un retour à la vie après la mort. Je quittai le Théâtre en silence. Tout était dit. Je venais de découvrir l'art de saisir « quelque chose » et qui ne se résume pas à du sens. Je venais de découvrir la poétique du regard face à ces corps cabossés, désarticulés, intérieurs, dissociés, aberrants, ignorés. C'était un fait : en quelques pas de danse, en présence de ces corps hors-normes, j'étais devenu spectateur-amoureux. De muet je devins bavard. D'éducateur je devins éduc-acteur. De lecteur je devins écrivain. D'inculte je fonçais tête baissée vers tout ce qui pouvait m'aider à saisir les enjeux de ce à quoi je venais d'assister. D'empêché je devenais spectateur-émancipé (*Lecture par spectateur 4*).

**Spectateur-Émancipé.** Ignorant des codes esthétiques, possède un savoir à l'œuvre dans sa façon de regarder. Affirme sa capacité de voir ce qu'il voit et de savoir quoi en penser et quoi en faire. Sa liberté de point de vue produit du sens là où les critiques d'art n'en produisent plus. Regarder n'est pas une réaction, mais une action. Regarder un spectacle, c'est l'interpréter, le redécouper, se l'approprier. Observe, sélectionne, compare, lie ce qu'il voit à bien d'autres choses qu'il a vues sur d'autres scènes, en d'autres lieux. Participe à la performance en la refaisant à sa manière. Voit, ressent et comprend quelque chose pour autant qu'il compose son propre poème, comme le font à leur manière acteurs ou dramaturges, metteurs en scène, danseurs ou performeurs. En somme, compose un poème avec les éléments du poème qu'il a en face de lui.



Et hop, ce n'était plus le pauvre clampin qui décryptait la danse contemporaine avec des yeux révoltés, la plaquette à la main. Je commençais à effectuer ma propre danse. Ma danse du spectateur. C'est à ce moment-là que je cessais de fréquenter ma danseuse. On ne se comprenait plus. Je m'étais, en quelque sorte, un peu trop... émancipé. Par contre, en assistant à *Ook*, je compris trois choses essentielles. Je compris que l'art proposait une remise en question de la conception du soin ou du social. Je compris que l'art proposait une remise en question du politique, et que certaines conceptions du soin ou du social remettaient en question certaines conceptions de l'art.

Une circularité à tous les étages

Des va-et-vient permanents

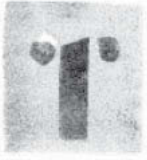
D'un monde l'autre

Dérouté (et enjoué) au moment du clap final, je ne savais plus pourquoi j'étais là. Je veux dire : l'espace qui m'était proposé, dans ce théâtre, en présence de ces acteurs empêchés, devenait l'endroit du renversement. Au lieu de penser à l'inquiétante étrangeté de ces corps hors-normes, j'interrogeais mon propre regard et ma propre étrangeté autour du thème de la pièce : « Quel est ton rêve ? ».

Dans mon parcours de spectateur, j'avais espéré un jour vivre un choc relationnel, et ce choc avait eu lieu. J'avais espéré un jour vivre un choc esthétique, et ce choc avait eu lieu. J'avais espéré un jour vivre un choc de connaissance, et ce choc avait eu lieu. La danse me faisait danser, et pas que. L'écriture dansait au contact des corps en mouvement. J'optai pour un choix radical, définitif, de penser l'art et notamment les arts du spectacle en dissociant totalement l'intention de l'artiste et la réception du spectateur, l'effet supposé et l'effet produit. Je décidai de suivre *ad vitam aeternam* Marcel Duchamp et sa citation « C'est le regardeur qui fait l'œuvre ». Un renversement méthodologique. La tête à l'envers. Les yeux derrière la tête. D'aucuns diraient un changement de paradigme.

Très vite je prenais plaisir à convier mes connaissances à voir *Ook*, et savoir quelle histoire ils pouvaient bien se raconter en assistant à ce spectacle. Amis, famille, collègues de travail, tous devaient voir ce spectacle sous peine de passer à côté : après la dernière représentation, ce sera trop tard, le spectacle sera mort et leurs histoires de spectateur itou.

Je devins annonceur de la bonne nouvelle. La bonne nouvelle d'un spectacle à ne rater sous aucun prétexte. Prescripteur. J'étais devenu un spectateur prescripteur. Le moooonde devait voir ce que j'avais vu. (*Lecture par spectateur 5*).



**Spectateur-Prescripteur.** Auto-missionné pour conseiller et former les publics, le spectateur-prescripteur est à la recherche d'une autorité. Il aime faire irruption sur la scène de la prescription, surtout depuis les années 10 du XXI<sup>e</sup> siècle où ses prescriptions amateurs en ligne (les blogs) font référence. Officie H24, puisque la prescription commence par ses proches (famille & amis) qui aiment rappeler qu'une bonne prescription se mène sous une forme sans contrainte (et sans trop de blabla).

Inutile de vous dire que très vite on me calma. Mais rien ne pouvait m'enlever cette posture de chercheur autour de cet art de spectateur, je dirais même un art de la « réception créatrice » : car non seulement je découvrais que regarder est une activité en soi, mais regarder pouvait mener à œuvrer, si l'on daigne mettre sur le même plan le rapport à l'œuvre (ce que je vois), le rapport au public et à l'espace (ce que je vis avec les autres spectateurs) et le rapport à soi (ce que je me raconte). En matière de regard, les possibilités étaient pléthore pour sortir du fameux « j'aime/j'aime pas », formuler une critique, une pensée, et dire la poésie : ce qui restait de vivant en nous une fois le spectacle achevé.

Mon projet de vie était (enfin) trouvé : regarder des spectacles pour regarder le monde et me regarder dans ce monde. Regarder des spectacles, c'était vraisemblablement regarder ma vie et regarder la vie sur le plateau. Regarder des spectacles, c'était ma manière de m'habiter en faisant œuvre d'une forme d'habitation du monde. Regarder des spectacles, c'était faire ma vie. Mais je n'allais pas faire ma vie en solitaire. Au lieu de m'enfermer dans mes propres sentiments et sensations de spectateur qui m'entraînaient inexorablement vers le sentiment d'idiotie culturelle, je lancerais des aventures collectives de spectateurs, dans lesquelles je prendrais une part active, alerte et créatrice. Des communautés interprétatives de spectateur, où experts et profanes (ces rôles pouvant être mouvants) déchiffraient, en enquêtant sur leur propre regard, des œuvres réputées indéchiffrables. Où chacun serait amené à produire du sens face aux œuvres émanant des arts du spectacle, et à désigner du sens en dehors des prescriptions des lieux culturels.

Hélas, trois fois hélas, ces expériences ne pouvaient pas s'inventer avec la complicité des théâtres, empêtrés dans leur ambiguïté entre transmission de la « bonne lecture » de l'œuvre et émancipation des spectateurs. Ces communautés interprétatives de spectateurs pouvaient s'expérimenter dans un lieu où le pouvoir d'agir et de penser était pratiqué au quotidien. Où l'artiste n'était pas le porte-parole du public, où étaient dissociées totalement l'histoire qu'il racontait et l'histoire que se racontait le spectateur. Des lieux comme celui-là ne fourmillaient pas sur le territoire français, je n'en voyais qu'un : le lycée expérimental de Saint-Nazaire, un établissement scolaire public qui propose une pédagogie alternative basée sur la cogestion entre les élèves et les profs.



Je suis allé les rencontrer. Pour expérimenter ensemble. Trois années de rencontres expérimentales autour de l'art. Pour les élèves autant que les profs. Pour moi. Les invités. Les habitants de Saint-Nazaire.

En présence des élèves et des profs – appelés MEE, Membres de l'Équipe Éducative –, nous sommes partis à la rencontre d'artistes invités à Saint-Nazaire. NOUS avons procédé, ensemble, à des expérimentations artistiques. NOUS avons été spectateurs, ensemble, face à un même spectacle. NOUS avons tendu vers une « réception créatrice », à l'opposé de la classique « consommation culturelle ». NOUS avons démontré que si l'art crée de la liberté, au sens le plus concret, comme souplesse, comme création de possibles, c'est tout autant chez celui ou celle qui le pratique que chez celui ou celle qui le reçoit, corrélativement. Car chacun peut produire du sens à partir d'une œuvre. Le sens ne préexiste pas. Le sens se produit dans la rencontre. Le sens est vivant.

Beau programme que voilà. C'était sans compter sur un incident. Un bug professoral. Un professeur de mathématiques au bord de la crise d'angoisse avant d'aller spectater. L'agrégé eut l'humilité d'annoncer sa crainte de n'avoir rien à dire. De rester sec. De passer de maître à ignorant le temps d'un spectacle. Pour faire face à son désarroi de spectateur, j'écrirais avec les membres du lycée quelques définitions de spectateur, l'amoureux, le catastrophe, l'indiscret, l'intérieur, et même le spectateur des spectateurs. Un mini-dico spécialement créé pour détendre notre professeur de mathématique, et nous détendre par la même occasion (*Lecture par spectateur 2, 3, 4, 5 et 6*).

**Spectateur-Amoureux.** A toujours adoré cette compagnie de spectacle vivant, ses complices danseurs, comédiens et musiciens. Est amoureux comme un fou, non comme un sot. Depuis la première création, est un incondicional, d'aucuns diraient un. e groupi.e. L'affaire tend presque vers le religieux. Est converti. Pour toujours. À la vie à la mort. Leur nouvelle création ? Miraculeux. Ne va pas se gêner pour l'écrire haut et fort. Dans une lettre flamboyante adressée bien évidemment à son metteur ou sa metteuse en scène préféré.e.



**Spectateur-Catastrophe.** Se rend peu au spectacle bien qu'il adore ça. À chaque fois c'est le même scénario : ce qui est raconté sur scène lui arrive dans la vraie vie.

**Spectateur-Des-spectateurs.** Fut gêné ce soir-là par le spectateur de devant. Aimerais connaître le tailleur de Mme Trucmuche (siège 47). A de la sympathie pour les spectateurs endormis. Surprend le baiser entre deux spectateurs au moment palpitant de la pièce. À envie de leur dire de cesser leur affaire sur-le-champ et de capter ce qui peut encore l'être de la scène. Non mais !

**Spectateur-Indiscret.** Le lendemain du spectacle, se lève et ouvre ses volets quand il surprend une conversation à la porte de son domicile : deux amis dialoguent sur un banc, l'un est allé au spectacle, l'autre non. Le premier est un spectateur abonné

au théâtre et raconte, le second n'y a jamais mis les pieds et interroge. Le spectateur-indiscret prend des notes. Révèle ce qui devrait rester dans le secret des dieux. Divulgue la conversation sur les réseaux sociaux en détournant ce dialogue à sa façon, pour en faire une critique d'art.

**Spectateur-Intérieur.** Son truc à lui, c'est le monologue intérieur de l'artiste. Adore se projeter dans sa tête, au-dedans, et écrit les histoires qu'il se raconte, pour les donner à lire, au-dehors. Rêve de poser la question à un des interprètes : « Dis, à quoi tu penses quand tu dances? ».

Après le lycée expérimental s'ensuivit pléthore d'expériences collectives de spectateurs, toutes inscrites sur du long terme, avec une vigilance : lutter contre la tendance naturelle à transmettre la « bonne » compréhension des œuvres. Des expériences en présence d'un lycée traditionnel, d'un théâtre (si si !!!), d'une collectivité territoriale, d'un collectif d'auteurs de théâtre, d'une agence culturelle dédiée à la musique et à la danse, d'un Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle. Les définitions de spectateurs deviendront la recherche principale, le cœur de ces aventures qui embrasseront les multiples sujets de société du moment. L'hypothèse de regarder le monde par le prisme des spectacles se vérifiait, comme la condition de la femme au XXI<sup>e</sup> siècle, qu'un groupe de spectateurs du théâtre ONYX, « Les Collectors », s'amusa à définir par une liste non exhaustive<sup>2</sup>.

[...]

Être tout à la fois.

Une femme.

Une acrobate.

Une masse.

Un ensemble aux possibilités infinies.

Différente.

Convaincue.

Douce.

Masculine.

Une maman.

Beaucoup.

Un panda.

Incapable.

Forte.

Lyrique.

Un signe astrologique.

<sup>2</sup> D'après le spectacle *Projet. PDF [portés de femmes]*, Théâtre ONYX, 27 avril 2019.

Hormono-réglée.  
 Un objet de désir.  
 Une équipe de rugby.  
 Une beauté.  
 Absurdes.  
 Innommées.  
 Super héroïne.  
 Provocatrices.  
 Idéaliste.  
 Vraie.  
 Illuminée.  
 Une avancée à l'unisson.  
 Une nomenclature,  
 et plus.  
 [...]

Pendant ces expériences menées en mode laboratoire, il s'agissait, pour les spectateurs, de faire récit de leur « flux de conscience » et autres « déploiements imaginaires » occasionnés par le spectacle. Les dires des spectateurs pouvaient être contractés sous forme de définitions théorico-rigolotes, qui, tels des petits ruisseaux, alimenteraient la grande rivière du *Dico du spectateur*. Par cette œuvre participative, il serait (enfin) montré la puissance imaginative de tout spectateur. Même et surtout ceux qui n'avaient rien à dire, comme ce professionnel de l'animation jeunesse dans le Val d'Oise qui se définissait « sans commentaire » et qui s'avérait intarissable quand bien même on lui prêtait une oreille attentive et qu'on inventait une forme littéraire pour accueillir ses propos. (*Lecture par spectateur 1*).

**Spectateur-Sans-commentaire.** A apprécié. C'est tout.

*« Lui, je le connais bien, c'est un copain d'enfance, le genre timide et introverti, il a du mal à exprimer ses sentiments. Dès qu'on lui demande son avis sur un spectacle, il marmonne " attends, t'es lourd là ". Et si un soir il s'exprime vraiment, ce sera pour dire " c'est bien écrit ce spectacle ". Dans ses grands jours, les chanceux pourront l'entendre dire " c'est un spectacle plein d'humour(s) absurde(s) : l'acteur part du quotidien et il va l'emmener loin loin... Quand on arrive à la fin on ne s'est pas vu partir, on a le cul en boucle ". On ne sait jamais de quoi il en retourne vraiment, mon copain d'enfance n'est pas comme ces spectateurs qui racontent tout ça fort bien... à tous ceux qui veulent l'entendre... et même aux autres qui n'y tiennent pas. Il ne fait pas de commentaires, est plutôt du genre à filer tout droit. Mais ce que je sais c'est que l'expérience de spectateur, ça le retourne bien, quand même. »*

COURIOL (Tanguy), 22 février 2016, Maison du patrimoine, Sarcelles (95, France).

Souvent, nous étions plusieurs à regarder le même spectacle, sans voir précisément le même spectacle. Des paroles diverses advenaient, parfois opposées, et ce n'était pas grave, c'était même beau : tous les points de vue se valent et il s'agissait d'entendre





## NOTA BENE

- 1) **Fiction.** Les spectacles sont des fictions. *Mon histoire de spectateur* ne peut échapper à la fiction.
- 2) **Clin d'œil** à Jean-Claude Bourguignon, Christine Delory-Momberger, Bernard Faivre d'Arcier, Joris Lacoste, Milan Kundera, Jacques Rancière, Olivia Rosenthal, Christine Servais, Jean Vilar et aux Théâtres de l'Autre pour leurs idées iconoclastes, prêtées à leur insu et recontextualisées dans ce récit. Clin d'œil aussi à mes propres ouvrages et articles, dont quelques fragments irriguent cette contribution.
- 3) **Les premiers paragraphes de cette contribution** furent produits à l'occasion d'une commande de création pour la journée Passerelles « L'art pour tous : tout un art », rencontre de professionnels de la culture et du travail social, organisée par le service culturel du Conseil général de l'Essonne – Théâtre Brétigny (2013). Ces premiers paragraphes ont été lus à voix haute par Jean-Pierre Chrétien-Goni au théâtre Brétigny Scène conventionnée, puis par Filip Forgeau et des spectateurs complices à l'Archipel-pôle culturel de Fouesnant-Les Glénan (2015).
- 4) Œuvre littéraire fragmentaire et accumulatrice, *Le Dico du spectateur* prend la forme d'une plateforme interactive, [ledicoduspectateur.net](http://ledicoduspectateur.net), qui génère des publications papiers – cartes postales, livrets et livres d'artiste. Au moment de la parution de cet article, *Le Dico du spectateur* cumule près de deux cents définitions.
- 5) Pour libérer l'imaginaire des spectateurs et alimenter *Le Dico*, sont inventés des **dispositifs participatifs** (« Bord de scène », « Critique du spectateur », « Main à la pâte », « Dansécriture ») faisant appel à la libre circulation, au jeu de rôle et au vis-à-vis de communautés d'experts et de profanes. Expériences de démocratie culturelle (une voix, un sens), ces dispositifs proposent un parcours libre dans lequel le spectateur peut entrer et sortir à sa guise. Des complices artistiques sont présents pour accompagner le public dans ses prises de risques (faire usage d'un spectacle et s'impliquer dans l'écriture du *Dico du Spectateur*). À ce jour, aucun blessé n'a été signalé.
- 6) L'ouvrage *Assis* (Le Dico du spectateur/Oz, 2019) inaugure une collection de livre d'artiste, « **L'Art de la fabrique** », dont la matière est issue de la plateforme numérique [ledicoduspectateur.net](http://ledicoduspectateur.net). La collection met en récit la fabrique d'un spectacle, de sa genèse à la rencontre avec le public. L'écriture se déploie par une observation participante dans les lieux mêmes de la création, en invitant les artistes et les spectateurs à contribuer.

